

RECIT DE LA PRISE DE MA 11^{EME} BECASSE

Le 05/01/2011

Je vous raconte la prise de ma 11^{ème} bécasse, la moins glorieuse.

Je me gare au bord du chemin forestier des hautes terres de SAINT BARTHELEMY vers 08 H 15, alors que le jour n'est pas encore levé.

Sitôt le coffre ouvert, CORA se précipite dans la prairie qui descend vers le bois.

Je prends le chemin forestier, et aperçois au loin CORA, au milieu de la prairie, en train de couler sur une odeur d'oiseau ayant sûrement piété à cet endroit.

A ma grande surprise, CORA marque l'arrêt dans la prairie, en faisant retentir son bip-bip.

Dans la pénombre, je discerne CORA qui casse l'arrêt et se lance dans une course effrénée vers la gorge voisine, sans voir le moindre oiseau.

Je me dis : si bécasse il y a, elle est très forte, mais pour le moment le bois est trop sombre pour pouvoir la poursuivre.

J'entame donc mon circuit, avec l'idée de revenir par cette gorge en fin de matinée.

La matinée se passe, au cours de laquelle CORA me fait un festival d'arrêts fermes (au moins six) sans lever la moindre mordorée.

Le vent du Sud et la température très clémente (environ 15°) ont rendu les bécasses fugaces.

En fin de matinée, j'arrive à la dernière gorge qui mène à la voiture.

Je prends bien soin de commander le chien, par geste sans bruit, vers le moindre fourré.

Au moment où je franchis l'ultime montée pour sortir du bois, la bécasse, que le chien épuisé par la chaleur n'a pas sentie, se lève à mes pieds, derrière un arbre.

Par chance, l'arbre a un tronc d'un mètre suivi de deux branches qui s'évasent, me permettant ainsi de suivre l'envol de la bécasse au clair.

Un seul coup du canon rayé suffit pour abattre le volatile dans le champ voisin.

CORA s'empresse de la prendre dans sa gueule et me la rapporte.

Mais, elle n'a pas droit à la caresse coutumière, tant je regrette son absence sur l'oiseau et cette soudaine saillie sans préliminaires !!!!!!!.

